

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Écrivains en formation

Simon Roy

Volume 32, numéro 1, printemps-été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1545ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

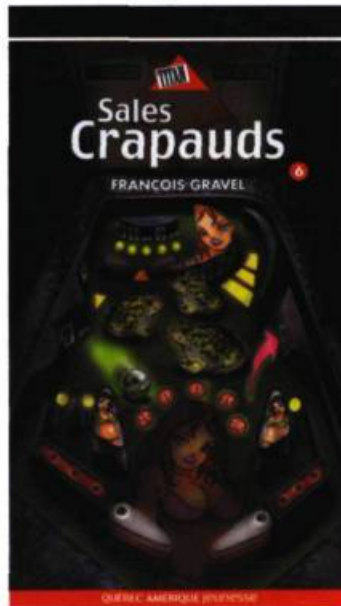
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. (2009). Écrivains en formation. *Lurelu*, 32(1), 93–94.



Écrivains en formation

Simon Roy

93

François Gravel a offert récemment un recueil de nouvelles qui présente sur un plateau d'argent des activités pédagogiques permettant à l'élève de devenir actif dans son apprentissage. Imaginez la scène : quatre jeunes élèves d'une école secondaire, réunis par M. Vinet, un enseignant aux allures de mentor, partagent une passion commune pour l'écriture. Ils font partie du club des Cadavres exquis, un cercle d'écriture à la base, mais qui devient par la force des choses un cercle de lecture. Chacun leur tour, les adolescents proposent au reste du groupe un texte court à partir duquel des échanges judicieux et pertinents ont lieu. Sans qu'ils en soient tout à fait conscients, les quatre membres du club aiguisent et exercent leur sens critique de manière à parfaire leur art. *Sales crapauds* (Québec Amérique Jeunesse, 2007, 135 pages) est donc une succession de textes que l'on présente comme ceux des quatre adolescents (le talent de François Gravel arrive à nous faire oublier qu'un seul et même homme – d'âge mûr – en est l'auteur). Immédiatement après chaque nouvelle, on a droit aux commentaires critiques des trois autres membres qui dialoguent avec l'auteur du texte. Le tout est intégré naturellement, sans que l'on sente trop l'exercice imposé. Il faut reconnaître à François Gravel le souci de varier le procédé : tantôt il s'agit d'échanges verbaux, ailleurs de communications électroniques (clavardage). *Sales crapauds* n'est donc jamais lassant, d'autant plus que les quatre nouvelles des adolescents sont écrites dans des registres fort différents.

Il pourrait être pertinent d'amorcer la série d'ateliers sur le recueil par un exercice semblable à celui proposé par M. Gravel. D'abord, avant même que les élèves aient le livre en leur possession, procédez à la lecture d'un des textes; ensuite, passez au

tamisé de l'examen critique (impressions précoces des élèves, forces, faiblesses du texte, suggestions, variantes proposées) le texte à la manière des membres du club des Cadavres exquis; enfin, comparez les résultats de l'analyse du groupe avec ceux des adolescents qui sont les principaux personnages du recueil. Il sera encourageant de constater certaines concordances entre les intuitions et les appréciations spontanées de vos élèves réels et celles des membres du club d'écriture fondé par M. Vinet. Si l'exercice s'avère concluant, on peut répéter avec un autre texte lors d'un cours subséquent.

La nouvelle qui inaugure le recueil («Rien n'est gratuit») peut conduire à des discussions et à des débats houleux sur des questions éthiques relatives à l'écriture ou à d'autres manifestations artistiques. Précisons que dans cette nouvelle, des élèves sont recrutés pour une initiation au vol en deltaplane. On apprend à la lecture du texte que, grâce à une publicité anonyme, de machiavéliques enseignants à la retraite attirent dans cette activité des élèves de leur école pour les abattre littéralement à la carabine, comme de vulgaires pigeons, alors qu'ils sont en vol plané dans le ciel... L'auteur (fictif) de ce texte, Steve Charbonneau, soulève sans peut-être le savoir des questions importantes : y a-t-il des sujets qu'on doit se garder d'aborder (l'assassinat d'élèves par leurs professeurs, par exemple)? Peut-on, en fait, tout écrire? Une certaine censure doit-elle être exercée en art ou alors faut-il respecter et défendre à tout prix la liberté d'expression de l'artiste? Il sera intéressant de jauger l'opinion de jeunes provenant de milieux et d'horizons différents. Peut-être peut-on les lancer dans un exercice de sondage de l'opinion publique sur le sujet de la nouvelle. L'auteur est-il ici allé trop loin? Y a-t-il des cas où la cen-

sure doit baliser l'art et ses créateurs? Un débat bien argumenté pourra donner lieu à des échanges musclés, car la question n'est pas si simple à régler, peu importe à quelle enseigne on loge... L'intention de Steve Charbonneau est sans équivoque : il désire choquer. «Je voulais un bon punch pour la fin, un vrai coup de poing. Tant pis si c'est immoral, et tant pis si ça peut choquer. À quoi ça sert d'écrire de la fiction si on ne peut donner libre cours à son imagination?» répond-il (page 25) à son amie Maude, complètement indignée par le dénouement scabreux du récit. Qu'en pensent maintenant les élèves de votre classe, de votre école? Bien sûr, on peut élargir le débat en examinant les principaux cas de censure que l'on a connus ces dernières années (en musique, au cinéma, etc.).

Une constante unit les fictions du recueil de François Gravel : la piètre opinion des jeunes à l'égard des adultes, et plus spécifiquement à l'égard de leurs enseignants. Outre l'initiateur du club des Cadavres exquis, M. Vinet, les pauvres profs sont présentés de façon défavorable, c'est le moins que l'on puisse dire... François Gravel sait pour qui il écrit et il alimente bien l'esprit de révolte souvent bien présent chez les adolescents. Comme activité, on peut procéder à un relevé des aspects qui trahissent la perception négative qu'ont les jeunes de leurs parents ou enseignants au cours des deux premières nouvelles, là où ce thème est le plus dominant dans le recueil. À la page 12, il ressort par exemple que les parents sont prévisibles, conservateurs, craintifs et pantouflards. D'ailleurs, le fait que les parents se cantonnent toujours dans les mêmes réflexes devient un avantage, une force pour leurs enfants : ces derniers les connaissent par cœur; leurs *patterns* prévisibles les rendent ainsi faciles à manipuler... L'image que les jeunes

ont de l'école n'est guère reluisante (page 42, nouvelle «Sales crapauds») : la platitude y triomphe. Aux pages 45 et 46 de ce même texte, on fait ressortir par l'effet du contraste le fossé qui sépare jeunes et adultes. On se rend compte qu'en général on écoute très peu les adolescents.

Le récit mettant en scène Marie-Soleil, signé par Maude Malenfant, présente un cas d'agression sexuelle perpétrée par l'un de ses enseignants alors qu'ils sont dans la voiture de celui-ci, sur une route secondaire de campagne. Pour analyser ce phénomène rigoureusement, on peut procéder à un relevé systématique des étapes menant à l'agression en tant que telle, du moins dans la nouvelle «Sales crapauds». De la flatterie d'abord presque désintéressée, à l'écoute attentive, en passant au lien amical qui se tisse jusqu'aux petits services rendus, le rapprochement se fait insidieusement, à un point tel que sans s'en rendre compte, la victime assiste, sans trop y croire à priori, aux timides premières tentatives perverses. Puis, c'est l'agression directe et sans compromis, la menace de représailles (on irait jusqu'à s'en prendre à la famille de la victime). Enfin, on cherche à installer la victime dans un sentiment de culpabilité (elle aurait provoqué le désir) qui la paralyse et l'empêche de dénoncer. Sans

prétendre ici dresser un tableau rigoureusement scientifique de la déviance, on peut s'en tenir aux faits et attitudes observés dans ce récit.

Des théoriciens de la littérature comme Max Milner ou Roger Caillois ont réfléchi à la question de la littérature fantastique (à laquelle se rattache d'une certaine façon la deuxième partie du récit de Maude Malenfant). Ils affirment en gros que le fantastique est l'intrusion brutale du surnaturel dans l'ordre quotidien des choses. Par une lecture attentive de la nouvelle, amenez les élèves à identifier avec précision le passage du texte où on bascule du réalisme au fantastique (qui évoque à quelques égards celui de H. P. Lovecraft).

Dans la nouvelle «Pinball», on trouve un casse-croute peu recommandable qui mise sur le rapport calories-prix, lit-on en page 81. Or les instances gouvernementales sont à jongler avec l'idée d'interdire la malbouffe dans nos écoles, selon un projet de loi dont on a eu vent l'automne dernier. Pourquoi ne pas profiter de cette brillante initiative pour s'inspirer du piètre menu du bouiboui «Chez Ghislain», situé juste en face de l'école secondaire où étudie Frenette, tout en tirant les leçons qui s'imposent, bien entendu? En équipe, proposez aux élèves de concocter un menu à la fois sain et ac-

crocheur pour la cafétéria de leur école afin de redorer l'image des habitudes alimentaires des jeunes. En complément à cette activité, amenez-les à imaginer des mesures incitatives qui feraient en sorte qu'ils n'aillent pas dépenser leur argent dans les repaires de restauration rapide aux alentours de l'école.

Enfin, pour exploiter la tragique nouvelle «Halifax», signée par Roxanne Roy-Hébert, on peut composer un récit court à partir d'un événement historique réel mais méconnu (ce qui permettra aux élèves d'acquiescer du coup certaines notions d'histoire); à cette trame de fond, faites intégrer une aventure, une anecdote de la vie ordinaire ou des éléments autobiographiques, à la manière de cette nouvelle qui clôt le recueil de François Gravel. Que se fondent en quelque sorte réalité et fiction dans un même texte original.

Avec *Sales crapauds*, les activités pédagogiques relèvent davantage de la création que de l'analyse ou de la réflexion. Le concept du recueil s'y prête d'ailleurs à merveille. Sous forme de pastiches ou de compositions inédites et originales, les ateliers d'écriture devraient susciter des passions, c'est du moins à souhaiter!



il était un petit poème

HAÏKU

<http://pages.videotron.ca/haiku/jeunes.htm>

Erratum

Dans le dernier numéro de *Lurelu*, une erreur s'est glissée dans l'article «Colloque Lis avec moi 2008 : Une image vaut-elle 1000 mots?», en page 81, dans le passage consacré à la collection «Coup de poing» : M^{me} Diane Richer (et non Chantal) est plutôt aide-bibliothécaire et animatrice à la bibliothèque Centrale-jeunes de Montréal.